

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts  
 SIX MOIS..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Cts  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements, qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

II

LE CAPITAINE DE VABEAUPONT ET SON MOUSSE.

—Non ! mon capitaine, j'attends que vous me le commandiez...

—Il n'y a pas besoin que je te le commande; tu dois le faire. Prends tes cinq cartes...

—Ça y est, capitaine.

—Maintenant, combien as-tu de cartes en main ?

—J'en ai douze, capitaine.

—Que cet animal-là est bouché ! Le monde combien de cartes à ce point... de ta couleur ?

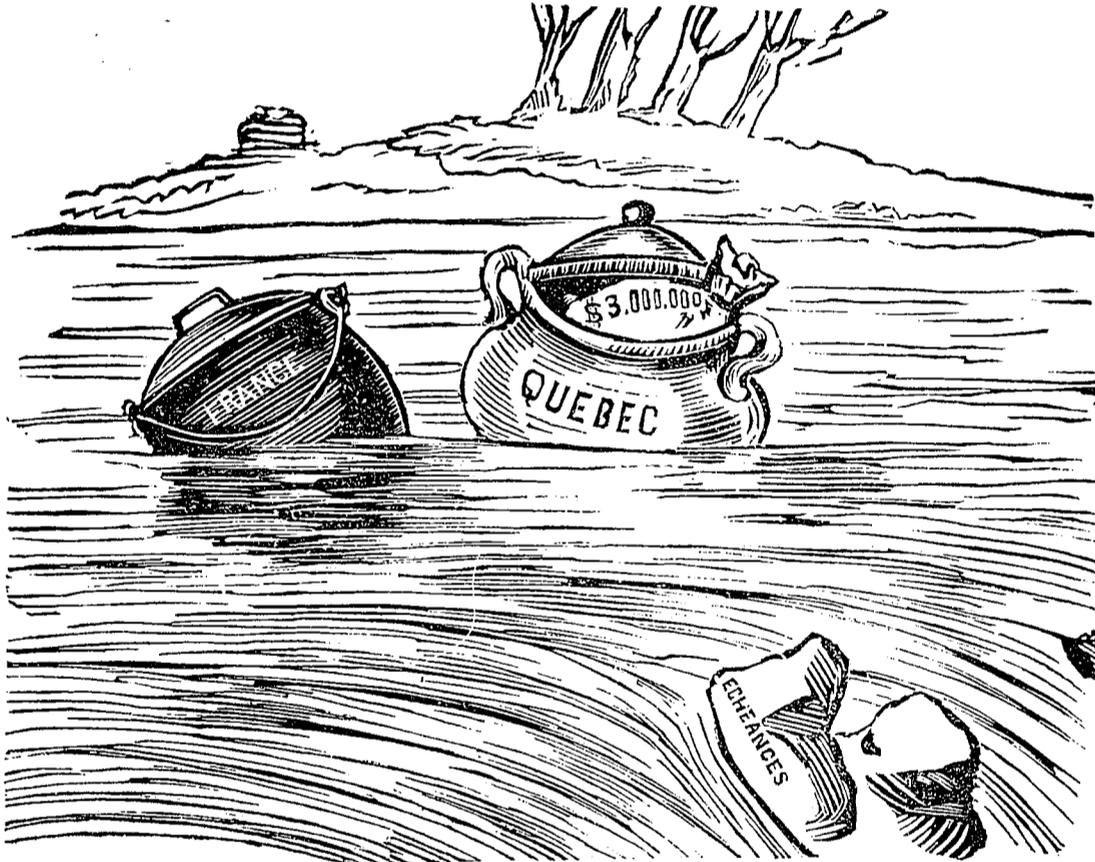
—De ma couleur... attendez : j'en ai sept noires et cinq rouges.

—Mais, mille sabords ! tu ne peux donc pas distinguer les carreaux des cœurs et trèfles des piques ?

—Ah ! je vas vous dire, mon capitaine; ces dames sont habillées de même couleur, ça me brouille !

—Mais un cœur ne ressemble pas à un carreau.

—Ah ! pardon ! c'est que j'ai



LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER.

La vieille fable de Lafontaine trouve son application aujourd'hui dans la province de Québec. Le pot de terre flotte et descend le courant tranquillement, mais, attention lorsqu'il arrivera dans le rapide.

ou un ami qui faisait des cœurs enflammés pour sa bonne amie et colle des autres, et il faisait toujours des cœurs carrés; il disait que c'était plus propre.

—Va-t'en au diable avec tes cœurs carrés ! Voyons ! combien es-tu de dames ?

—Oh ! je n'en ai pas, mon capitaine. Je me suis toujours fait un devoir de me modeler sur vous; je suis resté garçon.

—Mais, sacrebleu ! je te parle de ton jeu; combien de reines, si tu aimes mieux ?

—Ah ! des dames en carte ! J'en ai quatre, ma foi !

—Eh bien, ça te fait quatorze à ajouter à ton point.

—Quatorze... les quatre ? Ah ! jamais mon capitaine; c'est comme si vous n'aviez que quatre bouteilles de champagne dans votre cave, et que vous me disiez :

—Quelle brute ! décidément je serait impossible !...

Apporte-m'en quatorze, ça me ne ferai jamais rien de toi !

La leçon se terminait ainsi.

Mais le temps commençait à sembler long, lorsque, cinq mois après son installation à Brétigny, était arrivée cette petite nièce, âgée de dix ans à peine, qui était brusquement devenue orpheline et venait réclamer la protection de son oncle.

Cette protection ne lui fit pas défaut, et le vieux marin fut enchanté de sa nièce lorsqu'il reconnut en elle tous les goûts, tous les penchants d'un garçon.

La petite fille montra sur-le-champ un caractère altier, indépendant, une volonté que rien ne pouvait dompter. Lorsque son oncle lui priait de faire une chose qui ne lui plaisait pas, elle ne

craignait pas de lui répondre :

—Non, je ne ferai pas cela !

—Et pourquoi, s'il vous plaît, mademoiselle ?

—Mais parce que je ne le veux pas.

—Mais trible sabord ! si je vous l'ordonne cependant ?

—Mille sabords, si vous le voulez, je ne le ferai pas davantage.

Alors le capitaine éclatait de rire et donnait une petite tape sur la joue de sa nièce, en s'écriant :

—Tu ne devrais pas porter de jupons; tu es digne d'être marin, tu as du caractère; c'est bien, j'aime cela. Fais ce que tu voudras, apprends ce que tu voudras savoir, fais venir les maîtres qui te conviendront !... je te donne carte blanche !...

« Seulement apprends le piquet pour faire quelquefois ma partie,

puisque cet imbécile de Lanti-Gras ne peut point parvenir à se le mettre dans la tête. »

Mademoiselle Cézarine avait appris à monter à cheval, à faire des armes, à tirer de l'arc, à patiner, à nager, à sauter par dessus les fossés; et à douze ans elle gagnait son oncle au piquet, au jacquet, au trictrac et aux échecs. Le capitaine était fort de sa nièce : il voulait déjà qu'elle fût à la tête de sa maison. C'était elle qui donnait des ordres aux domestiques, et Lanti-Gras, qui lui obéissait aussi ponctuellement qu'à son maître, se trompait quelquefois et l'appelait : — Mon capitaine !

Mais malgré son penchant pour la gymnastique et les exercices du cavalier, la petite Cézarine, arrivée à l'âge de quinze ans, trouva qu'en hiver on ne s'amusait pas assez à Brétigny; elle voulut aller passer quelques mois à Paris. Le capitaine aurait préféré demeurer constamment dans son domaine, mais il comprit qu'il ne pouvait pas tenir toujours loin du monde une jeune fille qu'il faudrait un jour marier.

On loua un fort bel appartement à Paris et l'on alla s'y installer pendant l'hiver.

Le capitaine était riche, il reçut à Paris de nombreuses visites et un grand nombre d'invitations.

Cézarine, à quinze ans, en paraissait avoir dix-huit. On fit à M. de Vabeaupont compliment de sa nièce, et celle-ci, fière de se voir admirée, louée, fêtée, prit d'abord goût pour le monde et voulut que son oncle donnât des dîners et des soirées.

Cela n'amusa pas beaucoup le capitaine; mais sa nièce le voulait, il fallut en passer par là.

Cependant, les succès de Cézarine ne furent point de longue durée: on s'aperçut bientôt que cette demoiselle n'avait pas un caractère facile. Dans les réunions, si l'on jouait à de petits jeux, elle imposait le sien et ne voulait pas se mêler à d'autres;

ello était peu aimable, et ses réponses étaient parfois fort importantes.

Elle détestait la danse, parce qu'elle ne savait pas danser. Elle n'aimait pas la musique, parce qu'elle ne savait jouer d'aucun instrument.

Lorsque, dans une soirée, une demoiselle se mettait au piano, elle ne tardait pas à donner des marques d'impatience; elle frappait avec le pied sur le parquet, et quelquefois disait assez haut pour être entendue:

—Est-ce que cela ne va bientôt finir!... J'en ai assez, moi! et autres réflexions qui faisaient rire les uns et fâchaient les autres. Car dans le monde il est permis d'être méchant, mais faut-il y mettre une certaine mesure. Une critique spirituelle a toujours du succès, mais on fait four avec une méchanceté qui n'est pas drôle.

Lorsque Cézarine s'était ennuyée à deux ou trois soirées, elle disait à son oncle:

—Retournons à Brétigny. L'oncle ne demandait pas mieux, et l'on quittait Paris le lendemain.

Mais ces petits échecs subis par son amour-propre avaient fait comprendre à Cézarine que, pour vivre en société, il ne suffit pas à une demoiselle de savoir faire des armes et monter à cheval.

Dans toutes les fêtes on dansait; elle se décida à apprendre à danser, et finit par y prendre goût. Puisque toutes les jeunes personnes bien élevées savaient la musique, elle fit acheter un piano et prit un maître. Mais n'ayant aucun goût pour cet instrument, et n'étant parvenue qu'à jouer *Mulbrough* d'une main, elle abandonna le piano pour le cor de chasse, et y devint bientôt assez forte pour faire fuir tout le gibier du pays.

Puis une autre idée vint à cette demoiselle.

Elle avait parfois écouté les hommes parlant de choses sérieuses ou discutant des points de droit. Il lui prit fantaisie de devenir savante, d'étudier le latin, le grec, le code, afin de pouvoir parler sur tout comme un avocat.

Pendant deux ans elle lut assidûment la *Gazette des Tribunaux*; mais cela ne la rendit pas plus aimable en société.

Lorsque Cézarine eut dix-huit ans, les époux commencèrent à se présenter, car on savait que cette demoiselle aurait cent mille francs de dot et qu'elle était l'héritière de M. de Vabeaupont, qui était très-riche.

Mais Cézarine ne montrait aucune disposition pour le mariage, elle n'était nullement pressée de perdre sa liberté et elle était entretenue dans ce sentiment par deux de ses amies intimes:

Mesdemoiselles Paolina et Olympiade, dont elle avait fait connaissance dans le monde, et avec qui elle s'était liée tout de suite intimement, parce qu'il y avait une grande similitude dans leur manière de voir, d'agir et de penser.

A Continuer.

# LE GROGNARD

MONTREAL, 25 Nov. 1882.

## A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des États-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

## AU PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR.

NOMINATION DE MM. WURTELE ET CHAPLEAU.

Nous extrayons du Journal officiel des cochers de Paris, le compte rendu de la dernière session de la chancellerie de la légion d'honneur relative aux insignes à accorder aux notabilités exotiques.

—La séance est ouverte à deux heures.

Le général *Faidherbe* président, grande croix de l'ordre et grand chancelier, prie M. le rapporteur de faire part de son travail.

*Le rapporteur*.—Je dois commencer par vous dire, messieurs, que nous avons beaucoup plus de demandes que de croix à donner.

*Le président*.—Inutile de nous dire cela, c'est toutes les fois la même chose.

*Le rapporteur*.—Il y a 2343 postulants, et nous ne pouvons accorder aujourd'hui que deux croix.

*Un membre influent*.—Je présente messieurs, qu'il nous sera difficile de contenter tout le monde.

*Le président*.—Notre honorable confrère fait preuve de sagacité, et j'exprime la même opinion.

*Le secrétaire* (au rapporteur).—Avez-vous les noms des candidats présents à la mémoire?

*Le rapporteur*.—Pas précisément, je les ai tous écrits sur des petits morceaux de papier. (Il tire un grand sac rempli de petits papiers roulés.)

*Un membre grincheux*.—Je ne comprends pas à quoi veut en venir l'honorable rapporteur.

*Le rapporteur* (avec vivacité).—Si vous croyez que je vais m'embêter à lire 2343 dossiers! D'abord je ne serais pas plus avancé après qu'avant; aussi j'allais simplement proposer à la commission de tirer deux billets au hasard, nous nous en remettrons au petit bonheur.

*Le membre grincheux*.—Je proteste! ce procédé est indigne de l'ordre que nous représentons.

*Le rapporteur*.—Si vous n'êtes

pas content, lisez les 2343 dossiers vous-même.

*Le général président*.—Du moment que c'est pour des pékins, je ne vois aucun inconvénient à user du moyen de notre honorable rapporteur. Du reste je mets la proposition aux voix. (La proposition est adoptée à l'unanimité moins une voix, celle du membre grincheux.)

*Le président*.—J'invite le plus jeune d'entre nous qui doit être le plus innocent, à mettre la main dans le sac, (à ce moment, un aide-de-camp fait parvenir au président, une grande enveloppe bandée de cachets rouges.)

*Le président* (après avoir lu la lettre).—Messieurs, je vais vous donner connaissance d'une missive que m'adresse le ministre des affaires étrangères et qui va singulièrement faciliter nos travaux.

*Plusieurs voix*.—Lisez! lisez!

*Le président*, lisant: "Ma vieille branche" tiens c'est drôle, il n'a pas l'habitude d'être si familier avec moi (repreuant).

"Ma vieille branche;

Je suis en train de déjeuner avec un type très rigolo qui est venu du Canada pour m'emprunter de l'argent; comme je n'ai pas le son, je voudrais lui donner un ruban à la place pour le consoler. Fais ça pour moi. C'est un bon garçon, il a de grands cheveux comme Floquet et Gambetta, et nous nous sommes tapés sur le ventre après le café. Ci-joint son dossier.

(Signé) DUCLERC.

Ministre des affaires étrangères.

*Le rapporteur*.—C'est assomant ça! encore un dossier à examiner!

*Le président*.—Il n'est pas long, c'est simplement son nom.

*Le rapporteur*.—Lequel?

*Le président*.—Chapleau.

*Le rapporteur*.—Connais pas.

*Le président*.—Ni moi. (D'une voix solennelle). Messieurs, je propose à la commission d'admettre au grade de commandeur de la légion d'honneur l'honorable M. Chapleau; vous savez tous aussi bien que moi, le devouement! l'intelligence! la sagacité dont il a fait preuve dans plusieurs circonstances difficiles qui.....

*Plusieurs voix*.—Inutile! Inutile! non! adoptons.

*Le rapporteur*.—Quelles raisons me faut-il donner à la suite de la nomination?

*Le président*.—Relations commerciales!

*Un membre*.—Il y a encore une croix à accorder.

*Le rapporteur*.—Cette fois je tire dans le sac, nous n'allons pas coucher ici je suppose?

*Le membre grincheux*.—Je proteste encore de toutes mes forces.

*Le président*.—Vous n'avez pas la parole; la commission a décidé qu'on s'en remettrait à la divine providence.

(Le plus jeune des membres s'avance, on secoue le sac, il tire un billet.)

*Le rapporteur*.—(déployant le

billet.) Wurtele, de Québec.

*Le président*.—Biger! le Canada a de la veine!

*Le rapporteur*.—Ce n'est pas étonnant, presque tous les noms qui sont dans le sac sont ceux de naturels de ce pays-là. Ils ont une vraie rage pour notre ordre en ce moment.

*Le président*.—Autant lui qu'un autre puisque nous ne les connaissons pas. (D'une voix solennelle.) Messieurs, je propose à la commission d'admettre au grade d'officier de la légion d'honneur l'honorable M. Wurtele; vous savez tous aussi bien que moi le devouement! l'intelligence! la sagacité dont il a fait preuve dans plusieurs circonstances difficiles qui.....

*Plusieurs voix*.—Oui! oui! nous adoptons.

*Le membre grincheux*.—C'est un nom diablement prussien; si l'on recommençait l'épreuve?

*Le président*.—Mon cher confrère, vous devenez fastidieux! avec votre système ou restorait ici toute l'année.

*Le rapporteur*.—Quelles raisons me faut-il donner pour celui-là.

*Le président*.—Relations commerciales, parbleu!

(Le rapporteur écrit; on frappe à la porte, l'aide camp apparaît porteur d'une seconde missive.)

*Le président*.—Encore! vont-ils nous embêter longtemps comme cela? (lisant la lettre.)

Mon vieux chamoau sans poils, (ah mais! il devient trop familier ce cher ministre) continuant— "Nous en sommes aux liqueurs et nous rigolons comme des petites baleines; il y a un autre type encore plus cocasse qui s'appelle Sénécal; il m'a prêté cent sous. Fais le grand croix. Je te serre la pince, nous allons prendre l'anizette.

Ta vieille mazette

DUCLERC.

*Le président*.—Du moment qu'ils sont aux liqueurs cela explique tout.

*Le rapporteur*.—Il n'y a pas moyen, j'ai déjà inscrit la nomination de M. Wurtele sur le grand livre; je ne vais pourtant pas passer ma soirée à gratter le grand livre!

*Le président*.—Ma foi! on le nommera à la prochaine tournée. Messieurs! je vous remercie de la lumière que vous avez apportée dans nos travaux difficiles et délicats. La séance est levée.

Tous les membres se lèvent et sortent avec un soupir de soulagement.

*La voix du membre grincheux dans le lointain*.—Moi, je vous dis que c'est un Prussien!

M'ORY.

## LES EXAMENS DU SERVICE CIVIL.

La semaine dernière le *Mechanics Hall* était envahi par une foule d'aspirants aux emplois publics pour subir leur examen de

vant le commissaire du service civil.

Il va sans dire que la majorité était composée de marchands legommés, de commis décaqués, d'avocats en rupture de clientèle et de bon nombre de fruits secs de la littérature.

Les examens sont clos et s'il faut en juger par les aspérités du questionnaire plusieurs candidats ont dû fumer.

Pour l'édification de ceux de nos lecteurs qui auraient des velléités d'entrer à présent dans le service civil nous allons leur donner quelques unes des questions qui ont été posées aux candidats.

Multipliez le produit des deux tiers et demi de dix-huit et neuf septièmes par les trois quarts et huit cinquièmes de dix-sept.

Une compagnie de chars urbains à une section de quatre milles. Le char passe toutes les dix minutes. Deux personnes montent à chaque garage. Lors-

que le char arrive à son terminus, il y a dedans huit hommes, sept femmes, quatre enfants un policeman et un nègre. Combien le conducteur a-t-il de pièces de 10 et de 5 cents dans sa chaudière?

Dans quels comtés se trouvent la concession de Brise-Culotte, le Grand Brûlé, la Rivière à Laramie et la grande Savane?

En quelle année la Reine Victoria a été porté pour la première fois des jarretières en Jim Rabette?

Quel est le nom du premier homme qui s'est cassé le col dans l'escalier de la rue Champlain à Québec et dites nous qui a construit cet escalier?

Comment s'appelait la femme de Guillaume le Conquérant?

En quelle année ont eu lieu les troubles de 1837 et 38?

Comment s'appelait le chef des Hurons sous Champlain?

Qu'arriva-t-il ensuite?

Donnez-nous une solution au problème suivant.

Deux vaches s'engagent l'une devant l'autre sur un pont tellement étroit que deux animaux n'y peuvent marcher de front. La vache qui est en arrière est épuisée on entendait le sifflet d'une locomotive. Elle se met à courir et elle s'enfonce une corne dans le derrière de la vache qui la précède. Laquelle des deux vaches à la corne dans le derrière?

Comme aucun aspirant n'a donné une réponse satisfaisante à cette question, nous donnons la véritable solution qui est la suivante:

Les deux vaches ont la corne dans le derrière. Celle de devant à la corne de l'autre dans le derrière. Celle de derrière à la corne dans le derrière de l'autre.

Nous avons reçu samedi dernier la dépêche suivante par le câble.

Paris 18 Dec. 1882.

Avons eu par ici grande tempête électrique.

Etant à l'Observatoire, j'ai remarqué des taches sur notre so-

leil... En avez vous sur votre ?

(signé)

Flammarion.

Nous avons répondu par le télégramme suivant :

Montréal 18 Dec. 1882.

Pas d'orages par ici malgré que le temps soit un peu muere. Nous avons un beau soleil. Le Anglais qui le regardent disent qu'il a une grande tache. Cette tache a été causée par son vote dans le conseil pour amener le terminus du Pacifique dans la partie Est de Montreal. Les Canadiens ne se plaignent pas de cette tache.

(signé)

Le Grognard.

\*.\*.\*

Les M. Honorables MM. Chapeau et Wurtèle ne sont pas les seuls canadiens qui ont été décorés en France.

L'hon. M. Mousseau, nous dit une dépêche, vient d'être décoré par M. Duclerc de l'ordre du grand cordon Omphalical.

NOTRE HOTEL - DE - VILLE.

Correspondance.

Montréal 17 Nov. 1882.

Mon cher Grognard.

Mes voyages en France, en Angleterre, à Rome et ailleurs m'avaient presque oublié cette très importante institution, appelée communément *Hôtel de Ville*.

L'autre jour, le hasard me força d'y entrer, (je voulais faire lâcher l'eau à une veuve qui est sous ma protection) et bien m'en prit, grand Dieu ! car les farces qui s'y passent dans le moment, sont assez importantes pour ne pas laisser le public les ignorer plus longtemps.

Le département qui m'a le plus intéressé est celui du trésorier. Les employés m'ont fait l'effet d'une bande d'abrutis. J'aborde le premier venu, et sur la demande que je lui fais de bien vouloir m'expliquer cet état de choses, il me répond en *pleurnichant*.

" Ah ! c'est vous, monsieur, comment vous portez-vous ? (et après s'être donné une franche poignée de main.) Ah ! les choses sont bien changées allez ! depuis que nous nous sommes rencontrés la dernière fois, chez Jos Beef. Imaginez-vous que l'*Hôtel de Ville* n'est plus l'*Hôtel de Ville* et que c'est toujours confondu avec un autre établissement du même nom, mais qui est le rendez-vous de tous les pochards d'un certain faubourg, encore si ça se bornait là, ça n'aurait qu'à demi mal, mais ne voilà-t-il pas qu'on se mêle de passer les résolutions les plus *abracadabrantes*, voyez par exemple celle passée par le comité des finances et approuvée par le conseil de ville, elle se lit comme suit :

Que tout employé de la corpo-



LES CANDIDATS POUR LE SERVICE CIVIL.

Les conservateurs à la recherche des places du gouvernement font queue à la porte du *Mechanics Hall* où ils doivent subir leur examen. *Un Rouge*, (qui les observe).—Je crois que je n'aurai pas de chance avant une dizaine d'années. Je ferais bien de commencer un bon cours d'études.

ration qui sera trouvé sous l'influence de la boisson pendant ses heures de travail ou pendant le jour sera congédié sommairement par son chef.

Et cette autre passée par le même comité mais qui n'a jamais été même soumise au conseil, tant c'est ridicule. Ça se lit comme suit :

Que les commis du bureau du Trésorier soient naïfés qu'à l'avenir ils seront obligés d'apporter leur lunch, attendu qu'ils ne doivent pas sortir du bureau entre 8 a. m. et 5 p. m."

Après m'avoir examiné ces deux chefs-d'œuvre de bêtise et quelques autres détails qui n'ont certainement pas pour effet de moins ridiculiser certains de nos *gouvernants*, je sortis de cette sale boutique, mais non toutefois sans avoir fait lâcher l'eau à ma veuve et avoir promis à mon ami de ridiculiser autant que possible les chameaux qui font tant leur velimeux à propos de bottes.

En m'en retournant dans mes pénates, j'étais plongé dans toutes espèces de réflexions. Je songeais à l'absurdité de cet ordre en conseil, défendant à de pauvres diables de prendre une misérable *shuiff*, lorsqu'à cœur d'année on rencontre sur la rue des *Echevins* dont la figure ressemble plutôt à une *torçure*, et le nez plutôt à une tomate en pleine maturité qu'à toute autre chose ; et des chefs de bureau, oui des chefs de bureau qui, comme le disait le *Star* d'il y a quelques mois à peine, étaient (*beastly drunk*).

Allons, messieurs, un peu plus de charité, s'il vous plaît, et pratiquez vous-même un peu plus la tempérance, avant de passer publiquement des ordres qui font passer pour ivrognes des gens moins ivrognes que vous.

Le second chef-d'œuvre de bêtise a pour effet de faire jeuner les employés du département depuis 9 a. m. à 5 p. m. ou plutôt de 8.30 a. m. à au moins 6.30 p. m. si l'on prend en considération l'heure des repas. Onze heures sans avoir une croûte à se mettre sous la dent ! Que diable, qu'est-ce que cela après tout ? Tanner est bien resté 40 jours sans manger ! Il était beau à voir comme maigneur, c'est vrai, mais ça travaillait fort aussi, c'est-à-dire pas lui, mais ceux qui étaient obligés de le porter. Comme les employés de la corporation n'ont rien à faire de la journée, nos *gouvernants* se sont dit : faisons les jeuner, et, crac, qui fut dit fut fait.

Allons donc, messieurs du comité des finances, dites-moi, y en a-t-il un seul parmi vous qui ne s'en fourre pas jusqu'à la dix-septième capucine après quelques heures de travail seulement ? et vous voulez que vos employés fassent par jour huit heures de travail d'esprit et restent onze heures sans manger ? Allons ! allons, ayez donc un peu de cœur au ventre, s'il vous plaît !

Il me resterait encore à parler de la question des salaires, mais j'y reviendrai plus tard vu quelques petits renseignements qu'il me faut avoir, seulement j'ai un conseil à donner aux employés des départements de l'eau et du revenu : si vous voulez avoir une augmentation de salaire, vous n'avez qu'à causer un tout petit scandale, comme celui du département des arrérages par exemple. Que quelque un d'entre vous se sacrifie, diable, qu'il empoche \$25,000, on lui donnera en plus de temps de passer la frontière et vlan !... vos salaires seront augmentés.

Croyez-moi, tant que vous resterez honnêtes et que vous remplirez fidèlement vos devoirs,

vous serez toujours traités en concrits.

J'ai aussi quelques conseils à donner aux *gouvernants* de notre boutique municipale.

Ne traitez pas en mercenaires vos employés publics, si vous voulez qu'ils aient à cœur les intérêts de la corporation.

No perdez pas plus longtemps votre dignité vis-à-vis d'eux en continuant à les traiter en enfants d'école car n'oubliez pas qu'il y a parmi eux, une masse de gens qui vous sont peut-être supérieurs sous tous les rapports.

Espérant que les quelques remarques qui précèdent porteront leurs fruits.

Je demeure comme toujours, mon cher Grognard ton etc.  
P. P. GROGNON.

ENCORE M. GALIPEAU.

Pendant la dernière séance du Club Letellier M. Galipeau a commis la période suivante :

"Je les ai vus ces conservateurs à faste de paria et de vampires dans les gouvernements desquels là lousse qu'ils passent, qu'il ne reste plus c'te coppe !" *Plaudite cives!*

*Théâtre Royal.*—Le Grognard a assisté à la représentation des *Boucaniers*, donnée par les amateurs du cercle Jacques Cartier. Le succès de la pièce a été complet et on dirait que les acteurs par le talent qu'ils ont déployé dans leur jeu, avaient brûlé les planches toute leur vie. MM. McGowan, Proteau et Bacon ont prouvé qu'ils étaient de véritables artistes. Espérons que le Cercle Jacques Cartier nous donnera plusieurs autres soirées de ce genre pendant l'hiver prochain.

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

A. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

—000—

Bonnets de fourrures dans les derniers styles, gantlets, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

A. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitre.

f-25

BOISSEAU Freres

SUR LA RUE STE. CATHERINE.

ET

SUR LA RUE ST. LAURENT.

—:0:0:—

RUE STE. CATHERINE.

où nous avons eu un incendie.

Les pratiques font queue comme à la porte d'un théâtre les jours de grande représentation. Aussitôt que les portes s'ouvrent une foule compacte envahit tous les étages de l'établissement. Les commis quoique un grand nombre sont forcés de servir trois ou quatre personnes à la fois.

Il est vrai que nous vendons à 50 et jusqu'à 75 pour cent de réduction pour la plus grande perte des Assurances.

Nous sommes de plus en plus convaincus que nous écoulons complètement notre Stock de la rue Ste. Catherine.

—000—

RUE ST. LAURENT.

Notre chiffre d'affaires a doublé sur l'année dernière.

Notre belle Importation d'Automne a donc convenu à notre clientèle pour que nous ayons une augmentation aussi croissante.

De plus, ce qui assure aussi notre succès, c'est que nous vendons à bas prix les marchandises riches comme les marchandises ordinaires. Toute la clientèle le sait car elle ne marchande jamais.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

ET

605 RUE STE. CATHERINE.

Achetez le FIL CLAPPER-TON, il est le meilleur pour la couture à la main et à la machine.

LES ELECTIONS AU POINT DE VUE DROLATIQUE.

Conte donc Pierriche, pourquoi que tu oütes (votes) c'tte année? (Gros Jean. — Ben, j'sais pas, trop, j'attends, Janisse m'a pas rien envoyé encore, — i m'a dit qu'il me donnerait une tête de mouton si je oütais avec lui.

Pierriche.—Eh! ben, nous v'là ben pareils, toi tu oütes pour une tête le mouton et moi pour une tête de bœuf—

Jean.—Hien, tu l'as grosse toi, c'est vrai aussi que ton vote est plus gros que le mien, mais dis donc, il faut faire attention, a-tu lu par lezard l'ordonnance de notre cheffre donc à laquelle y va tout seul mon vieux, quins, tu vas voir si c'est un peu chou. Tu Sé, il a du chien, le boss. J'ignore donc qu'il avait imaginé cette chose là. Il y en a qu'appellent ça des vers moé pas connaitre en vératomanie.

Conte ben. —C'est drôle, tu sé. C'est à ses voteurs qui s'adresse :

Francs électeurs de ces parages. Vous le dirais-je de nouveau Si vous voulez être bien sages. Vous mangerez de mon taureau.

Sur l'autel de la politique. Mon bras demain doit l'immoler.

J'offrir son sac et sa boutique. A qui pour nous viendra voter Au plus hâbleur les quatre pattes.

La tête au plus bel idiot. Et s'il me reste quelques rates. Elles seront pour le plus sot.

Ce n'est pas tout, ma prévoyance.

M'ordonne encor, mes chers gargons.

Pour compléter votre pitance. De sacrifier quelques moutons. Et pour ne pas blesser personne. Je dispose ainsi des debris.

A la gueule la plus cochonne J'offres les joues et les nombris. Que ceux qui manquent le cervelle.

Preignent la tête d'un bélier. L'on devient mouton par icelle.

C'est ce qu'il faut pour bien voter.

Observez bien la discipline. Si vous voulez gagner vos os. Sous ma verge courbez l'échine Si vous tenez aux pansicots.

Chœur des Electeurs.

Nous le jarons en toute chose. Nous te suivrons, grand Manitou.

Dussions-nous, ce qui n'est pas rose.

Nager dedans jusques au cou. Que nous fait la candidature. De Monsieur Pierre ou de Thomas.

Cela vaut-il la forsure. D'un bœuf, d'un veau, d'un mouton gras.

Chœur des animaux.

Au grand Manitou.

Cruel, dans ta rage électorale. Tu peux tuer les bœufs, les

veaux. Et pour mieux faire la cabale. Donner nos queues, même nos peaux. Penses-tu que pour quelques votes.

Tu dois faire couler le sang. Tes électeurs valent-ils les crottes.

Que nous leur ferons en mourant.

DON TAUREAU.

Moi de mourir, je ne fais gloire.

En ces grands jour d'élection. Car mon jaret d'une victoire. Devient le gage et la raison.

MONSIEUR BÉLIER.

Moi je coifferai de ma tête. Un electeur fort ignorant.

Et ferai nommer par ma bête Le candidat le plus méchant.

MAITRE DINDON.

Moi de la race dindonnière. Je suis le coq, je suis le roi ;

Aussi parmi les miens, j'espère. Que l'on votera selon moi.

(signé)

Comité des animaux et bêtes à cornes du Côteau Landing Grand Manitou, président Sec. Pro temp.

LE CHAT.

BADINAGES

Une amusante anecdote du Temps, à propos d'un certain député médecin que notre confrère se dispense de nommer :

Ce député, qui est médecin et mélecine fort savant, ce qui ne se rencontre pas toujours, même parmi les docteurs de la chambre,

a euvert à Paris un cabinet de consultations gratuites où les malades accourent, certains d'être bien traités. La foule est grande parfois. Le medecin va vite.

—Déshabillez-vous. Bien. Qu'est-ce que vous avez ?

Il écrit rapidement son ordonnance.

—A un autre !

Tout dernièrement, dans la longue file de malades assiégeant sont dispensaire, il voit arriver un homme jeune, d'apparence solide,

qui, ayant entendu le mot d'ordre : " Déshabillez-vous," ne l'attend même pas et ôte jusqu'à sa chemise.

—Bien. Qu'est-ce que vous avez ? demande alors le docteur.

—Moi, citoyen ? Ce que j'ai ?

Mais je n'ai rien...

—Où souffrez-vous ?

—Je ne souffre pas.

—Pourquoi vous êtes-vous déshabillé ?

—Pour faire comme les autres !

—Et que diable venez-vous chercher ici ?

—Mais, citoyen, je viens...

vous apporter une requête. Je vous traie... je voudrais voir un petit emploi dans les postes !

Le pauvre diable croyait qu'il se fallait dévêtir pour cela. J'en sais qui foraient pis. Mais ceux-là, tout au contraire, se déguiseraient volontiers devant ceux

ceux qu'ils viennent solliciter.

GARE AUX IMPOSTEURS!

Gare aux annonces où l'on vous promet des présents si vous achetez pour un certain montant, où l'on vous offre à sacrifice des chiffons et des guenilles !

Nous n'avons jamais voulu user de semblables procédés. D'ailleurs le public sait bien que ces présents sont toujours plus que payés ; car les marchands qui les donnent se remboursent doublement sur des marchandises dont il est plus difficile de jurer la valeur.

Déficiez-vous donc de ces faiseurs de présents. Quant à nous, nous mettons toujours en pratique ce que nous avançons dans nos annonces.

Notre système d'importations directes, l'avantage que nous avons de pouvoir acheter presque tous les FONDS DE BANQUEROUTE, et de représenter deux des plus grandes fabricques européennes nous mettent en mesure de pouvoir vendre à 15 et 20 pour cent de moins que les autres marchands.

La preuve que nos prix sont plus bas qu'ailleurs c'est que nous vendons en gros à plusieurs marchands de la ville et à plus de 500 marchands de la campagne.

Nos prix de détail sont dans presque tous les cas au-dessous des prix que les autres marchands paient en gros.

Nous offrons aujourd'hui

2,500 pièces d'Etoffes à Robes à 30 pour cent de réduction.

Dupuis Freres,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,

MONTREAL.

M. M... est père d'un petit garçon de huit ans qu'il a mis en pension.

Quoique très-intelligent, cet enfant est toujours en retenue et couvert de pensions.

Un inspecteur de l'Université vient faire sa revue annuelle dans l'institution.

Il interroge le jeune M..., et témoigne son étonnement, en voyant son air déuré, sa petite tête admirablement conformée, que cet élève ne soit pas plus avancé.

Le jeune homme ne se mêle pas à la discussion ; mais, quand l'inspecteur a causé avec le maître de pension, il s'approche de lui et lui dit d'un air de confiance :

—Ah ! c'est à la gymnastique que je vais vous épater !

Dialoguentendu.

Mile G..., des Variétés, à une de ses collègues :

—Je t'assure que Z... est avec la petite Amélie.

—Je te parie que non !

—Je te parie vingt francs !

—C'est trop !

—Alors parions l'honneur seulement !

Il paraît qu'à l'une des dernières séances de l'Académie on a longuement disserté sur la question du pluriel et du singulier.

M. Cavillier Fleury a soutenu, contrairement à certains exemples qu'il trouve contestables, que les mots composés tels que *a parte, fac simile, auto-da-fe*, empruntés à une langue étrangère, ne doivent pas prendre la marque du pluriel.

Sur la question du pluriel, je ne sais rien de plus pratique que le mot de cette femme qui écrivait ; *Je t'aimes*.

—Pourquoi mets tu une s ? demande une amie.

—Je l'écris à tant de monde !

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouche ch'te..... 25 E. LAVIGNE.

Puis-que j'ai mis ma lèvre..... 30 E. LAVIGNE.

Dans le bois ..... 30 E. LAVIGNE.

Auba-le familière ..... 25 LACOME.

Endors-toi ? ..... 40 SCHUBERT.

Le Regiment de Sambre et Meuse Planquette ..... 30

Romanse du baiser (Mascotte) ..... 25 AUDAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE PIANO SOLO

PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 ( Immense succès moyenne difficulté. )

CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE ..... 50

(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centim du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres PIANOS SOHMER qui ont remporté les 2 premiers premiers Prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

Disparu.—Un jeune Monsieur âgé d'une trentaine d'année, habillé à la dernière mode et employé dans une de nos grandes institutions financières a disparu mystérieusement samedi dernier de sa résidence rue Sherbrooke.

Mardi matin un détective l'a trouvé dans un hôtel, tranquillement assis dans un fauteuil. Il disait à des étrangers : Je suis tellement satisfait des cigares que j'ai achetés chez A. Nathan No. 71 rue St. Laurent, que je ne retournerai chez moi que lorsque je les aurai tout fumés. Chez Nathan tous les articles de fumeurs se vendent aux prix du gros et tout le monde est satisfait.

IMPRIMERIE DE W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Bibles de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires.

Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

L'hiver arrive ! Où faut-il acheter ses fourrures ?

Où trouvez le bon marché ? Il n'y a qu'une réponse à ces deux questions. C'est chez Dérome et Lefrançois, No 614 rue Ste Catherine. Là vous trouverez l'assortiment le plus complet, le plus assorti de la ville. Les prix défient la concurrence.